L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 OCTOBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 7 OCTOBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRÉSIDENT :

WINFIELD SCOTT HANCOCK,

DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE PRÉSIDENT :

WILLIAM H. ENGLISH,

DE L'INDIANA.

ENTRE A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti et Bourbon, chez M. J. Anglade. Gages forfaits.

Une dénonciation de Grant.

Le Génl. Grant avait fait une faute grave en prononçant dans le meeting républicain de Warren, Ohio, le discours que nous avons commenté il y a quelques jours. Nous concevions, cependant, qu'ayant été nommé président de ce meeting, Grant fut obligé de dire quelque chose; nous concevions encore que devant tout un parti républicain, il lui eut été difficile de s'en séparer à la veille d'une élection présidentielle, après avoir été présenté à la candidature par une grande fraction de ce même parti dans la convention de Chicago. Mais, à l'occasion du meeting de Warren, Grant s'était exprimé avec modération et n'avait fait aucune allusion à la candidature démocratique du Génl. Hancock. Dans la grande incertitude où il devait être à l'endroit du résultat électoral, Grant, consultant son intérêt propre, eut mieux fait de s'abstenir de paraître dans ce meeting. Il aurait pu alléguer son inaptitude à présider des assemblées publiques et sa répugnance très connue à prononcer des discours d'apparat.

Ce fut donc la une faute qu'il aurait pu facilement ne pas commettre sans faire courir aucun risque à la réalisation de ses projets personnels, car Grant n'est pas encore arrivé à l'âge où l'on dit formellement adieu à toutes les ambitions de ce monde. Mais il vient de commettre une seconde faute, beaucoup plus grave que la première, en se jetant de propos délibéré dans la lutte électorale par son entrevue avec le Rév. C. H Fowler qui livre aujourd'hui à la publicité les opinions de Grant sur les causes et le mérite du fameux ordre No 40 du général Hancock.

La dénonciation est malheureuse en ce qu'elle n'est fondée que sur des suppositions de fantaisie comme pourrait en faire se reporter en quête de nouvelles. Grant entreprend l'historique des faits et gestes du général Hancock et se permet de dire ou de donner à entendre que dès lors déjà Hancock était dévoré d'ambition et n'avait qu'un but, la présidence des Etats-Unis.

Cette imputation est peu de chose en elle même, car il est permis à tout homme d'avoir de l'ambition quand ses vues sont honnêtes, et certes les vues de Hancock ont eu, en tout temps, le mérite de l'honnêteté. Elles en avaient un autre aussi et d'une immense valeur à l'époque où il lança l'ordre No 40, celui de faire prévaloir constitutionnellement l'autorité civile quand elle se trouve en conflit avec l'autorité militaire, cette dernière devant appuyer l'autre et non pas l'entraver. Le but de Hancock était aussi de rendre le pouvoir gouvernemental aux classes éclairées dans le sud, et qui pourra dire qu'il n'avait pas raison en vue des embarras extrêmes, même inextricables, où l'ignorance native de la masse du parti républicain avait plongé les Etats du sud. Tous ces Etats ne sont pas encore parvenus à en sortir, et les tristes conséquences de ce gouvernement inepte pèsent encore longtemps sur les Etats du sud, même sur ceux qui s'en étaient affranchis des premiers.

Le général Hancock avait donc raison en voulant aider à cet affranchissement lors de son commandement en Louisiane et au Texas, et en usant de son autorité dans l'intérêt d'une restauration qui devait nécessairement avoir lieu un jour ou l'autre. En la hâtant et en la favorisant, Hancock ne fit donc pas autre chose que de remplir son devoir, devoir de patriote sincère et d'homme de bon sens.

Le Sud lui en a su gré, et d'autant d'autant plus de gré que les hommes du caractère de Hancock sont fort rares, et qu'on eut en beaucoup de peine à en trouver un autre de sa moralité et de sa valeur à l'époque où il commandait en Louisiane. La reconnaissance du Sud est donc parfaitement motivée et le choix que le parti démocrate a fait du général Hancock pour la candidature à la présidence des Etats-Unis est aussi parfaitement motivée, car si cette candidature triomphe, tout le pays pourra compter sur une présidence honorable et absolument constitutionnelle, ce que tout le monde veut.

Cette imputation vaut plus que tout, et c'est ce dont Grant n'a pas tenu compte quand il était président. En soutenant l'ordre de minuit du juge Durell et en rétablissant, à l'aide de la force armée, le gouvernement de Kellogg, renversé par un mouvement spontané des patriotes de la Nouvelle-Orléans en 1874, il a prouvé qu'il n'appartenait pas à l'école des vrais républicains, les pères de ce pays, et que les raisons de justice ou de morale dans le gouvernement avaient peu d'empire sur son tempérament de soldat. Grant, dans son historique explicatif de l'ordre No 40 du général Hancock, donne en passant des éloges à son fameux lieutenant, le général Sheridan; mais Grant ignore que si Sheridan, du côté de l'honnêteté, avait de bonnes intentions, il manquait essentiellement de l'habileté nécessaire pour les mettre en pratique. Il nous donna, il est vrai, pour gouverneur, M. B. Flanders, sur le caractère privé duquel nous n'avons rien à dire, pas plus que sur sa capacité; en temps ordinaire, M. Flanders eut pu exercer fort utilement son autorité pour le meilleur intérêt de l'Etat, mais, comme tous les autres membres du parti, le gouverneur Flanders, qui devait être plus tard maire de la Nouvelle-Orléans par la faveur de Warmoth, était trop dévoué aux intérêts des siens pour n'en être pas dominé, bien qu'il eut de temps à autres des velléités d'indépendance.

Si le général Sheridan se fut encore borné à ce choix, dans l'exécution de son coup d'Etat, nous ne lui en ferions pas un crime, mais il fit autre chose. Il porta la main sur le conseil de ville, divisé alors en deux branches, et le remplaça despotiquement par deux branches radicales, composées en grande partie de citoyens nouveaux, inexpérimentés et ignorants, dont les actes et les mesures ont été le point de départ des confusions, des extravagances, des pertes et des ruines, dont la Nlle-Orléans éprouve tant de peine à se relever aujourd'hui. Si Grant est été bien avisé, il n'eût pas rappelé cette malheureuse, cette lamentable époque, et il n'eut pas dit un mot de ce premier passage de Sheridan à la Nouvelle-Orléans. Le second passage de cet homme fut pour nous plus malheureux encore, car c'est lui qui donna au général de Trobriant l'ordre de disperser la chambre démocratique de la Législature qui fut plus tard partiellement restaurée par le compromis Wheeler.

Nous ne concevons pas comment après ces faits, qui sont historiques, le général Grant peut s'attacher sérieusement à l'idée qu'il y a dans le Sud des Démocrates qui n'attendent qu'une occasion de se séparer du gros du parti pour en fonder un autre. Ces scissions peuvent arriver en tout temps, et arrivent ordinairement quand les partis ont atteint une force numérique en disproportion avec le nombre de places qu'ils ont à donner. Les mécontents se retirent alors et tâchent d'avoir par la division les faveurs officielles qui leur ont fait défaut. Mais les mécontents d'aujourd'hui, ceux auxquels Grant fait allusion, ne deviendraient pas républicains pour cela, et tous voteraient pour Hancock avec autant de détermination que les adeptes les plus robustes du parti démocrate. Les politesses qu'on a prodiguées à Grant pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans ont pu faire n'attre chez lui l'idée de la division du parti, mais que cette division puisse être favorable à Garfield, c'est une illusion. La Georgie se trouve dans ce cas pour l'élection d'un gouverneur. Deux candidats y sont présentés aux suffrages du peuple pour cette place, mais ces deux candidats sont démocrates, et il n'y a pas un de leurs partisans qui ne soit décidé à voter pour Hancock. Grant en le dénonçant a fait un véritable pas d'écolier et si, comme cela est fort probable, le résultat électoral ne favorise pas sa politique, il sera perdu à jamais dans l'opinion des Démocrates qui pouvaient encore avoir pour lui quelque estime.

Association Démocratique du Peuple.

Il s'organise, en ce moment, sous ce nom, une société politique dont le but ne peut manquer d'être vivement apprécié par tous les bons citoyens et tous les honnêtes habitants de la Nouvelle-Orléans, car son but bien indiqué est de donner à notre municipalité une administration respectable. Cette société se prépare donc à lutter contre ces coteries électorales qui, depuis que le parti démocrate a repris les rênes du gouvernement de la ville, ont empêché le bien qu'on attendait de lui et qu'il voulait faire. Le parti démocrate a pris des engagements qu'il doit tenir, et qu'il tiendra s'il parvient à s'affranchir du joug de ces petites assemblées préparatoires où les coalitions se forment dans des intérêts limités et tout personnels. L'association démocratique du Peuple mérite donc notre appui, et elle l'aura. Il y a deux raisons principales qui nous déterminent à le lui donner : la première est qu'elle s'organise non pour attaquer mais au contraire pour défendre les vrais principes du parti démocrate, en répudiant d'avance toute alliance avec les transfuges d'un autre parti ; la seconde est qu'elle nous paraît bien décidée à faire prévaloir les idées de réforme que nous nous appliquons depuis si longtemps à populariser dans cette communauté malheureuse. L'espace nous manque aujourd'hui pour recommander, comme il convient, le manifeste que l'association démocratique a adressé au peuple de la Nouvelle-Orléans, mais nous le ferons dans notre prochain numéro. En attendant, ces lignes suffiront pour annoncer notre résolution de coopérer avec elle, tant qu'elle restera fidèle aux excellentes doctrines que ce manifeste contient et qui nous en font ardemment désirer le succès.

Le Soir.—Nous avons reçu hier le numéro spécimen d'un journal français publié sous ce titre à New York par M. Henry Peanlejeune, qui en est tout à la fois le directeur et le propriétaire. *Le Soir* traite toutes les matières de commerce, de politique et de littérature. Il est bien rédigé, bien composé et bien imprimé. L'abonnement est de $7 pour un an, de $4 pour six mois, de $2 pour trois mois et il se vend 2 cents le numéro. Adresser les demandes à la boîte 1518, bureau général de poste à New York.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Beaucoup de monde et même plus que la veille à la matinée et à la soirée d'hier, ce qui fait que le succès de Humpty Dumpty va en grandissant. Il n'y a rien de surprenant en cela quand on sait que des artistes seuls de mérite composent cette troupe. Nous en avons mentionné quelques-uns ; mais pour leur rendre pleinement justice, il faudrait les citer tous. Jamais enfin cette pièce mimique de Humpy Dumpty n'avait été jouée avec tant d'effet. Ce soir, même spectacle et même spectacle aussi pour toute la semaine.

Le quatorzième ward.—Ce ward qui, pour l'enregistrement avait été consolidé avec le douzième et le treizième, vient d'en être séparé et se trouve établi maintenant au coin des rues Magazine et Octavia, où peuvent se présenter les citoyens qui ne sont pas encore enregistrés.

Bière de Milwaukee.—La bière de Milwaukee est sans rivale aux Etats-Unis : c'est certainement celle qui est le plus recherchée dans le Sud. M. F. HOELAZEPER, 51 et 53 rue de la Bourse, en a toujours un fort Stock, qui reçoit des brasseries les plus renommées de Milwaukee, et qu'il met en bouteilles.

La Bertha.—Les nombreux amis du capitaine F. E. Burke apprendront avec plaisir que son bateau le Bertha reprendra le cours réculier de ses voyages entre la Nouvelle-Orléans, le Tèche et l'Atchafalaya, à partir d'aujourd'hui. Cette nouvelle sera bien accueillie par les expéditeurs et les passagers parmi lesquels le capitaine jouit d'une si grande popularité.

VENANT D'ARRIVER.

Vaste assortiment de caoutchouc pour dames demi-bottes et chaussures en chevreaux fin façon anglaise et anglaise.

Pantoufles pour bain. Escarpins en vernis, pour messieurs. Escarpins bronzés **talons Louis XV.**

Bottes bleues, extra fines, pour enfants.

Bottes Fauché. Bottes de **E. C. Burt.** Bottes **Hoyalty**, talons Louis XV. Pantoufles pour messieurs **grande variété de dessins.** Vaste assortiment de souliers lacés pour dames, demoiselles et enfants.

Chaussures chevillées, pour campagne.

Assortiment de chaussures pour messieurs.

Bottines pour bébés **à un prix.** Bottes claquées.

Bottes pour garçons. **Black Crooks** pour hommes. **Black Crooks** pour jeunes gens. **Black Crooks** pour enfants.

Et quantité d'autres genres.

Deballages toute cette semaine.

L'Etoile Rouge coin Canal et Baronne.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montagnet & Cie.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Rampart 122.

La Cincho-quinine guérit la fraison et la fièvre

Le Solstice d'été.

Une grande raison pour laquelle une change température est si debilitante est le fait que le corps est épuisé par les travaux de l'année. Il est naturel qu'il en soit ainsi. En conséquence pour résister à cette tendance à l'épuisement il est nécessaire de fortifier le corps, ce qui peut réellement être fait par une ou deux bouteilles du "Safe Tonic" de Warner. Les médecins usent beaucoup de ce remède dans ce but et il est à vendre chez les droguistes dans toutes les parties du monde.

—On lit dans le *Citoyen* :

On annonce que le gouvernement va enfin ordonner une enquête administrative sur les faits reprochés à Marcorou.

La situation devenait intolérable ; un gouvernement qui se respecte ne peut continuer plus longtemps non seulement à assurer l'impunité des bandits comme le commissaire de la gare de Vincennes, mais encore à leur procurer des places. Tôt ou tard, justice se fera.

Fort Espagnol.—Le beau temps se maintient et les promeneurs en profitent pour se porter au Fort Espagnol qui est tout aussi attrayant maintenant que dans le cœur de l'été. Le paysage est même plus beau parce qu'il offre plus de contrastes. Il est vrai que l'automne en Louisiane est la plus séduisante saison de l'année. C'est alors qu'on voit des arbres qui ont vécu assez longtemps et dont les feuilles tombent non sous l'action du froid mais sous l'action de la vieillesse. A côté de ces arbres, on en voit d'autres tout verts et sur lesquels ni le froid ni l'âge ne peuvent rien. Il y a donc contraste et le spectacle en est merveilleux. Il se déploie tout le long de la route au bout de laquelle s'élèvent le Fort Espagnol et toutes les constructions nouvelles, œuvres dues à l'esprit d'entreprise de MM. Schwartz frères qui ont encore ajouté à ces merveilles locales une musique extraordinaire à grand orchestre, assisté d'un cornet dont le jeu dépasse tout ce qu'on a entendu jusqu'ici. Ce cornet seul vaut la peine qu'on aille, pour l'entendre, au Fort Espagnol où il a jugé à propos de fixer provisoirement son domicile. Cependant, il ne s'y fera plus entendre que deux fois, ce soir et samedi soir, après quoi il nous quittera peut-être pour des années. Que les amateurs profitent donc de ces deux dernières soirées !!

On écrit de Boston :

Notre ville a enfin revêtu sa robe d'automne et les quartiers du haut commerce sont en pleine activité. L'encombrement des trottoirs des rues Federal, Summer et Pearl par des centaines de caisses de chaussures rend la circulation impraticable.

On y remarque principalement les noms de Schumeller & Co., de Chicago, Augaud, de la Nouvelle-Orléans. Ces deux maisons ont fait les plus importants achats de l'année, et cette dernière a en outre l'avantage d'une importante consignation syndicale.

Ceci permettra aux détaillants des deux métropoles de maintenir leur stock, en attendant l'arrivée de leur commande tardive.

Nouvelles Télégraphiques.

La démonstration navale et la France.

Paris, 1er octobre—Il est maintenant évident que le refus de la France de coopérer activement avec les autres puissances à Dulcigno a beaucoup contribué au résultat ridicule de la démonstration navale. M. Jules Ferry, dans un entretien qu'il a eu avec un correspondant du journal allemand, a déclaré franchement que la France ne tirera pas un coup de canon pour forcer les Albanais à se soumettre, et un télégramme publié dans le *Figaro* de ce matin et venant soi-disant de Raguse dit positivement que la démonstration a été abandonnée pour accéder aux désirs du cabinet français. D'après le *Figaro*, les navires de guerre russes quitteront aujourd'hui Gravosa.

Gambetta dénoncé.

Londres, 1er octobre—Une dépêche de Paris au *Times* dit que les radicaux, les réactionnaires et beaucoup de républicains dénoncent M. Gambetta comme le seul promoteur d'une politique belliqueuse en Orient et demandent la convocation des Chambres afin que le pays puisse se prononcer sur la question.

Le général Tchernaïeff en Roumélie.

Londres, 1er octobre—Plusieurs officiers de l'ancienne confédération du Sud et d'autres sont à la veille de partir pour s'engager dans l'armée que le général Tchernaïeff organise dans la Roumélie orientale contre les Turcs.

L'éducation politique en France.

L'éducation politique en France fait des progrès très satisfaisants. De grandes réunions non seulement privées mais réellement publiques, ont lieu fréquemment pour discuter les questions brûlantes du jour, et de bonnes idées se trouvent souvent dans les discours prononcés par les politiciens amateurs qui assistent à ces réunions. Malheureusement les Français ne supportent pas la contradiction. Dans une réunion qui a eu lieu au Havre pour examiner les meilleurs moyens à prendre pour remédier à la misère des classes ouvrières, la discussion s'est terminée par une melée générale. Les arguments ont été remplacés par des bouteilles d'encre et des paraphines. La séance a été levée au milieu de la plus grande confusion.

Congrès postal.

Un nouveau congrès international des postes aura lieu à Paris le 9 courant.

Le roi et M. Martinez Campos.

Madrid, 2 octobre.—Le gouvernement a résolu d'agir contre les prêtres qui introduisent la politique dans leurs sermons et de révoquer tous les maires qui sont notoirement carlistes.

Quelques journaux ministériels ayant annoncé que le maréchal Martinez Campos avait demandé au roi Alphonse et à la reine Isabelle de tenir sur les fonts baptismaux sa fille née mardi dernier, le maréchal vient d'adresser une lettre à ces journaux pour déclarer que le dit jour après la naissance de sa fille, il vint au palais pour offrir l'expression de sa gratitude au roi et à la reine-mère qui lui avaient fait connaître spontanément leur intention d'être parrain et marraine de cet enfant.

Le baptême de la fille du maréchal aura lieu à la chapelle du palais; le cardinal patriarche des Indes officiera. Le roi, après son entrevue avec le maréchal, entrevue qui a duré au moins deux heures, a invité ce dernier à une chasse qui aura lieu cette semaine.

M. Castelar en Andalousie.

Le voyage de trois mois de Castelar en Andalousie a été signalé par des banquets, des réceptions et des démonstrations dans lesquels toutes les classes se sont unies pour honorer le grand orateur.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

Le Cabinet Ferry.—Les efforts de M. Jules Ferry ont abouti.

Le ministère est reconstitué et le *Journal Officiel* en publie la composition.

M. Jules Ferry, président du Conseil et ministre de l'Instruction publique ;

M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des Affaires étrangères ;

M. Sadi-Carnot, ministre des Travaux publics ;

M. l'amiral Cloué, ministre de la Marine.

Les autres ministres restent à leur poste, savoir :

M. Constants, à l'Intérieur et aux Cultes ;

M. Cazot, à la Justice ;

M. Farre, à la Guerre ;

M. Tirard, à l'Agriculture et au Commerce ;

M. Magnin, aux Finances ;

M. Cochery, aux Postes et Télégraphes.

Au premier abord, on a peine à garder son sérieux devant l'idée d'un ministère Barthélemy Saint-Hilaire. Le traducteur d'Aristote, savantasse blanchi sous le harnais, est âgé de soixante-quinze ans : il ne répond pas évidemment aux qualités d'entregent, d'activité, de bonne grâce moderne qu'on attend chez le chef titulaire de la diplomatie d'un grand pays. On peut donc admettre sans exagération qu'il ne tiendra pas longtemps le porte-feuille des affaires étrangères au figuré et sa situation sont de celles qui comportent, qui nécessitent presque la qualité d'"ancien ministre." L'ex-secrétaire de M. Thiers trouvera la comme le couronnement de sa carrière.

(*Figaro.*)

—On lit dans la "Correspondance" autrichienne :

"Il arrive depuis quelques temps à Vienne beaucoup de Français ayant titres et particules.

"Ces fidèles de la cause légitime ne font que passer ; ils se rendent en pèlerinage à Frohsdorf, où se tiennent des conciliabules importants. Les légitimistes croient, dit-on, le moment favorable pour restaurer Henri V et le trône des Bourbons.

"Le conflit qui s'annonce entre M. Grévy et M. Gambetta leur semble devoir amener une crise qu'il est urgent de ne point laisser passer sans profit pour leur cause. Ils croient, disait un de ces fuyards chambellans du roi de France, que l'heure de Dieu a sonné."

Les impôts.—Le produit des impôts et revenus indirects pour la première quinzaine du mois de septembre 1880, comparé aux évaluations budgétaires, a donné une plus-value de 4,669,000 francs, qui se décompose ainsi :

Enregistrement	1,965,000
Timbre	381,000
Douanes	705,000
Contribution indirectes	780,000
Postes	703,000
Télégraphes	135,000
Total égal	4,669,000

—La Perse fait fabriquer à Vienne des timbres-poste de prix gradués, pour le service intérieur et extérieur. Ils portent les armes de l'empire : Lion couchant sur un soleil à tous rayons ; ou le portrait de Schah-el-Schah ; ou une simple inscription, selon le prix plus ou moins élevé du timbre. Les couleurs sont variées, les inscriptions sont en persan et en français.

Louisiane.

(*Meachacebé*)

BEAU RÉSULTAT—Cette année M. Marcelin Vickuar a cultivé, sur l'habitation de M. Vignes, rive droite, une portion de terre en riz. Le résultat obtenu est des plus beaux et est rarement surpassé, si toutefois il est jamais égalé. Qu'on en juge : une pièce de 6450 toises de superfilie (7 arpents et un sixième) a produit 29,150 livres de de riz, ce qui équivaut à 4665 livres par arpent (ou 25 barils et 15 livres). La quantité de riz semé sur cette pièce a été de 500 livres.

TEMPÉRATURE ET RÉCOLTES — Nous avons depuis quatre jours un temps ravissant et ragaillardissant. Un léger vent du nord a balayé du ciel les sombres nuées qui le couvraient et nous envoyaient périodiquement leur trop-plein. Aux jours tristes et pluvieux ont succédé un ciel bleu et pur, resplendissant de beauté et de charme, un soleil doux et tendre qui réchauffe l'âme par ses rayons et engage à la vie, une température régulière, modérée. La nature est belle et radieuse et l'on se prend à désirer qu'un temps si charmant continue. La moisson se hâte par ces beaux jours : celle du riz est faite et les batteuses sont à l'œuvre; le maïs et la fève s'emmagasinent avec rapidité; la canne va être attaquée et l'est même déjà : M. Octave Hymel roule depuis jeudi. Dans le courant de la semaine beaucoup d'autres planteurs commenceront à couper la canne et dans dix jours on verra partout la fumée des sucreries. Les champs sont superbes à voir et la canne est partout très belle. La récolte sera une des plus fortes s'il n'y a pas de froids trop précoces.

PROPRIÉ HORTICOLE — Nous avons eu le plaisir de voir cette semaine un phénomène végétal comme il en croît malheureusement trop peu en Louisiane. Ce n'était qu'un simple et bonnête giraumon qui avait vu le jour dans le jardin enchanté de notre voisin et ami Jean Lapeyrolerie et qui avait grandi et grossi sous ses soins incessants. Rien ne lui avait été refusé, une gentille petite treille lui avait été préparée et la liane sa mère avait été dirigée dessus pour que l'enfant gâté ne touchât pas le sol brûlant et pût se balancer à l'aise. Aussi avait-il profité de tous ces bons soins et s'était-il doubé du ventre et avait-il pris de la longueur. Il fallut hausser la treille en diverses fois, mais nous Giraumon dépendait toujours. Avant-hier matin, M. Lapeyrolerie se décuta à le sévrer et sortant son couteau il opéra une incision habile dans la tige du cucurbitacé, puis le prenant avec soin dans ses bras il alla le porter chez l'ami l'ervais Leche. Il arrivait essoufflé, n'en pouvant plus mais heureux comme s'il eut porté son premier nouveau né. Mais hélas ! il était écrit que cette joie devait se changer en chagrin.

Une malheureuse brique était venue traîtreusement se cacher dans son chemin et paff ! comme il allait atteindre son but et jouir de l'épatement du juge, la brique lui tordit lâchement le pied et giraumon et jardinier roulèrent sur l'escalier. Un bruit sourd, suivi de plaintes, fit accourir le juge, qui demeura pétrifié à un tel désastre affreux. M. Lapeyrolerie était intact, mais le giraumon avait gravement souffert et était répandu en mainte tronçons autour de l'escalier. Les morceaux ont été recueillis avec soin et le giraumon récomposé a été mesuré diamètre moyen, 26 pouces ; longueur, 7 pieds 9 pouces. On peut voir les morceaux chez le juge Leche, ainsi que la maudite brique, qui est conservée pour prouver qu'elle est la véritable cause de la chute fatale et qu'aucune autre influence fâcheuse n'y a contribué. Du reste, c'était de grand matin..... et le giraumon montait était jaunâtre.

Nous félicitons M. Lapeyrolerie de son beau succès horticole autant que nous le plaignons pour le malheur arrivé à son protégé.

(*Marksville Revue.*)

Les vents du nord ont succédé aux mauvais temps que nous avons eus depuis si longtemps et qui ont fait tant de tort aux récoltes ; nous espérons que les beaux temps que nous avons depuis quelques jours continueront encore plusieurs semaines et que les habitants en profiteront afin de sauver le peu de coton qui reste dans les clos.

On nous rapporte qu'un terrible accident est arrivé dans le Big Bend ces jours derniers ; voici les détails que nous avons recueillis de cette affaire : un nommé John Tally qui travaillait dans le moulin à vapeur de M. H. Marshall fut pris par le bras dans les roues de la machine qui fonctionnait, il eut le bras droit cassé en plusieurs places, et se trouvant appuyé contre la chaudière qui était chaude, reçut une brûlure au ventre qui causa sa mort quelques heures après.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, brasseries, familles et planteurs, au gros ou au détail à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

—Il y a quelques jours, fut mort dans son pays un violoniste norvégien, Ole Bull, qui fut en son temps l'émule de Bériot, de Paganini, etc. Ole Bull, comme la plupart des grands artistes, avait un cœur extrêmement généreux, avait subi les tortures de la noire misère, dont il sortit grâce à un de ces coups du hasard véritablement extraordinaire.

Le *Montagblatt* raconte à ce propos une touchante anecdote, que nous reproduisons :

Lorsque, jeune et inconnu, il eut quitté Paris, où on lui avait volé tous son avoir et même son violon, il vint échouer à Bologne, où il trouva quelques rares leçons à un franc le cachet. Il ne mangeait pas tous les jours : un soir, pressé par la faim, il avait en vain, dans sa pauvre mansarde, cherché après une croûte de pain qu'il pensait avoir laissée la veille. Il prit son violon, un instrument bien ordinaire, et il en tira des mélodies tantôt plaintives, tantôt presque sauvages, où il exprimait tout son désespoir. Les passants s'arrêtaient, émerveillés de l'étrange puissance de ce jeu ; mais aucun d'eux n'eut l'idée de s'informer si l'artiste avait de quoi dîner.

Il avait cessé de jouer et était tombé dans un lourd sommeil, lorsqu'on frappa à sa porte ; trois musiciens entrèrent et lui demandèrent s'il voulait avoir l'obligeance de venir dans une demi-heure exécuter dans le concert de l'Académie philharmonique.

—Moi ! s'écria-t-il au comble de l'étonnement, jouer à côté de Mme Malibran et de Bériot !

—Mais non, répondit l'un, Bériot a pris la mouche et nous refuse son concours ; Mme Malibran aussitôt s'est dite indisposée. Sur nos instances, Mme Colbran-Rossini s'est chargée de la remplacer, mais nous n'avons pas pu trouver de violoniste. Alors Mme Rossini, qui demeure en face de chez vous et qui vous a entendu plusieurs fois, nous a parlé de vous.

—S'il a le courage d'affronter le public, a-t-elle dit, je réponds de son succès."

—Nous vous offrons ce qui était promis à Bériot, la moitié de la recette nette. Acceptez-vous ? Le concert va commencer.

Il les suivit, se croyant presque pris d'hallucination. La salle était comble et applaudissait Mme Rossini, qui venait de donner le signal du commencement. Le programme annonçait un solo de violon. Ole Bull saisit son instrument, et sans faire attention au public, qui le hurait à cause de sa mise peu fashionable, il se mit à improviser une douloureuse élégie, où il exprima, en mélodies qui défiaient l'âme, toute la tristesse de la sienne.

Les auditeurs, le cœur serré, osaient à peine respirer, sous l'étreinte de cette plainte poignante, qui se termina par un morceau d'une douce mélancolie qui apaisait les angoisses du commencement. L'artiste s'arrêta ; une véritable tempête d'applaudissements éclata ; les bravos ne voulaient pas cesser.

Le directeur fit baisser le rideau ; sur l'estrade on s'empressait autour de l'artiste pour le féliciter ; mais, tombant presque d'inanition, il murmura à voix basse : "Du pain ! pour l'amour du ciel ! un peu de pain !"

On l'emmena dans une salle attenante, et là on lui présenta des mets substantiels et un vin généreux. Il se remit et se sentit tout à fait rassuré, de nouveau plein de confiance et d'entrain.

La seconde partie du concert avait commencé : il vint jouer une second solo. Cette fois, ce furent des accents joyeux et tendres qu'il fit entendre; il se croyait reporté aux jours de son enfance, au milieu de la fraîche nature des montagnes de la Norvége. Ce fut un enchantement d'un autre genre.

L'enthousiasme du public atteignit presque le délire : le jeune artiste s'évanouit, mais cette fois accablé par la joie de son triomphe.

Le lendemain, il était célèbre.

NE

pas économiser quand on peut le faire est un tort dont on finit toujours par se repentir. Le gaspillage, dans un temps de prospérité, est toujours regretté dans l'adversité. Mais que de gens oublient que l'économie est une vertu; c'est ce qui nous engage à leur dire : Si vous

NÉGLIGEZ

vos intérêts qui donc les prendra !

Bien des personnes payant de grands prix pour tant ce qu'elles achètent, par la simple raison qu'elles ne prennent pas au sérieux les annonces des maisons sérieuses. Il y a annonce et annonce. Il y a des maisons qui font plus qu'elles ne promettent, ces maisons ont toujours un grand succès, tout

PAS

parce qu'elles annoncent, mais parce qu'elles tiennent toujours leurs promesses.

Il arrive souvent que le public accourt à l'appel d'une maison et que rien ne vient justifier cet appel

Il n'en est pas de même du grand magasin de chaussures du coin Canal et Baronne, tous les jours on y fait d'immenses déballages, tous les jours il y fait de brillants achats et tous les jours la foule qui s'y porte est plus compacte. C'est dire que cette maison est le rendez-vous de tous ceux qui veulent être bien traités et acheter à bon marché. C'est dire aussi qu'il faut que tout ce qui se dit de cette maison soit vrai puisque le succès est toujours plein d'acheteurs. En dehors de la marchandise ordinaire cette maison contient un assortiment varié et choisi de chaussures fabriquées avec soin et coupées sur les patrons les plus élégants. Le propriétaire de l'établissement ne néglige rien pour rendre agréable le séjour de ses visiteurs et des acheteurs qui veulent bien l'honorer de leur présence. Pour satisfaire

VOS

goûts et votre bourse il n'y a pas un endroit qui peut mieux vous convenir.

Vous tous qui avez le bonheur de posséder une nombreuse famille, n'oubliez pas toutes les recommandations contenues ici. Les plus pauvres y trouvent chaussure à leur bourse, les riches y trouvent toutes sortes de nouveautés à leur

PIEDS.

Pour accomplir tout le monde la maison ouvre le **DIMANCHE JUSQU'A UNE HEURE**

Envoyez une pièce de monnaie et demandez catalogue dans toutes les parties de pays et fait des réductions à toutes les institutions de charité.

ARTHUR DURIEU,

3 oct— **PROPRIETAIRE.**

CINCHO-QUININE

CURES FIEVRE AND AGUE

Les médecins assurent qu'il remplace partaitement le sulfate de quinine. Il est supérieur comme tonique et ne produit aucun effet désagréable

Dose, même que le sulfate de quinine.

Envoyé par E. J. HART & Co., Nlle-Orléans, pour la modique prix de $1.50 la dose.

24 avril—4m N&C—Mar28

Fabricants de sucre et Brasseurs.

1851.... BONNABEL.... 1880

BI-SULFITE DE CHAUX

VINGT NEUF ANNÉES consécutives de succès ont établi sans contestation la supériorité du **Bi-Sulfite de Chaux de Bonnabel** sur tous les autres antiseptiques et agents de défécation qui aient jamais été employés dans le traitement du JUS DE CANNE. Tous les brasseurs du monde et de l'ouest font également usage du bi-sulfite.

Demandez les circulaires à comp guées de renseignements à

H. BONNABEL.
5oct—2m 37 rue Nerth-Peters.

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
3 oct—2m

PHARMACIE AMERICAINE.

225 RUE DU CANAL, COIN BASSIN CETTE pharmacie vient d'ouvrir avec un assortiment complet de **drogues, produits chimiques et médicaments patentés français, anglais, allemands et américains.** On y trouve un **vaste assortiment de bandages herniaires, de bérends, de tres-pompes** de toutes sortes. Thermos pompes, liqueurs. Parfumerie fine de Lubin, houdras et autres maisons, savons fins de toilette d'importation française directe, qui seront vendus à des prix excessivement réduits. **Mineral Water.** Bronnes à dents à chevaux à habit à la barbe poétique etc. Assortiment complet d'eaux minérales, Eau de Vichy, Appollinaris, Frederick hall, Hunyadi Janos, Congress, etc. vins et liqueurs pour usage médical. Vieux rum Camillon 1815 vieux Whisky, vin d'Oporto de Sherry, de Madère, véritable genièvre de Hollande. Assortiment complet de tous les articles généralement employés dans les pharmacies. M. Tibaldi, pharmacien diplomé de l'école de Turin, a charge du département des prescriptions
6 sept—D Mar J.—1m.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 10 septembre, 1880.

AVISE que le requiert l'article XII entre le département des actions hypothécaires et le Département de Banque de cette institution, une réunion de tous les actionnaires aura lieu à la maison de banque, le MARDI, 12 octobre, 1880, de dix heures du matin à deux de l'après midi, dans le but de ratifier l'acte No 79 de la Législature, approuvé le 8 Mars 1880, et d'autoriser le Conseil de Direction à accepter cet acte.

Aussi, pour que les actionnaires du Département Actif de la Banque (Banking Department) approuvent les clauses de la Convention faite avec les Détenteurs de Billets, et qu'ils veulent voir la réduction du capital du Département que les Directeurs recommanderont comme propre.

J. A. LAFITTE, J. TARLETON,
11 Sept 1m. S. M. J. Caissier.

JULES MANAUD,

Marchand de vins et de liqueurs au détail.

No 244 1/2 rue Peydras, coin Rampart

A vendu au détail :

5000	gallons Vin de Californie rouge, blanc et doux.	gallon.
	50 barriques Vin de B. P. Bordeaux à	$1 00
	Californie Zinfandel No 1	80
	" " No 2	70
	Claret	60
	Vin blanc, Gutedel	1 00
	Riesling	90
	Hock	75

Vin pour famille à $2,50 le demanine.

Vin de Rhin, Frontin au jas, à l'eau-de-vie, &c.

Angélica, Muscat, Sherry, Port Wine, Catawba, Cognac, à des prix modérés.

Livraison à domicile sans frais.

26 juin—1 an.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 OCT.—CLASSE No 239.
Tirage de 4 heures P. M.

61	31	40	60	33	52	27	4	41	12	67	28	53	16

Les tirages et dessins, publiés dans tous les prix ci-dessus journaux, en foi du public et journaux officiels dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 6 oct. 1880—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les pages de nos tirages publiés, p. 1 vent être vus en tout temps, dans le bureau soussigné.

**LES HERITIER